Zeitschrift: Bulletin de la Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles
Band: 117 (1994)

Nachruf: Georges Dubois (1902-1993)
Autor: Portmann, Jean-Pierre

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

GEORGES DUBOIS (1902-1993)

par

JEAN-PIERRE PORTMANN

Peu de personnes — très peu — auront laissé un sillage aussi large et lumineux que Georges Dubois, qui a donné sans compter le meilleur de lui-même, de ses multiples aptitudes dans son enseignement et ses activités scientifiques ainsi que dans la vie musicale de chez nous.

ENSEIGNEMENT

Dès 1938, G. Dubois enseigna avec beaucoup de distinction — d'exigence aussi — les sciences naturelles au *Gymnase cantonal* et, jusqu'en 1947, à l'*Ecole supérieure des Jeunes Filles*. Que de volées ont été impressionnées, enthousiasmées par ses leçons où transparaissaient son humanisme et sa culture. Avec aisance et passion, sans lassitude, ce maître émérite faisait découvrir avec compétence la magnificence et les mystères du monde vivant. Et n'oublions pas les fameux travaux pratiques, les «heures de labo» qui, à cette époque, constituaient une innovation fondamentale. Dubois fit aussi quelques conférences publiques — sur les cycles en biologie, les hormones, etc. — et participa, avec d'autres, à des entretiens destinés aux gymnasiens.

A l'instar d'Emile Argand, dont les cours le marquèrent durablement, Georges Dubois fut un «véritable magicien du verbe et de la craie», associant la maîtrise subtile de la langue à la clarté d'éphémères dessins au tableau noir. Que n'a-t-on enregistré ses exposés si vivants et photographié ses fresques anatomiques? En vrai pédagogue, Dubois a toujours eu la confiance de ceux qui cherchaient conseils et encouragements; il sut leur accorder du temps; il n'est pas étonnant que plusieurs vocations, médicales et autres, naquirent alors.

En 1947, G. Dubois assura la suppléance du professeur J.-G. Baer pour les cours de zoologie à l'Université. Nombreux furent ceux qui pensèrent qu'à cette occasion notre *Alma mater* saurait s'attacher un collaborateur de cette valeur! Mais je ne sais par quelle malice celui-ci resta à l'écart des «obligations et pratiques cérémonielles de la carrière universitaire».

De 1954 à 1964, tant à Neuchâtel qu'à La Chaux-de-Fonds, Dubois donna des cours de biologie à l'*Université populaire*, malgré la surcharge encourue, mais si grandes étaient sa passion d'enseigner et sa résistance. Là encore, ses auditeurs furent enthousiastes, conquis par la «joie de connaître».

ACTIVITÉ SCIENTIFIQUE

Tout au long de sa carrière, G. Dubois a poursuivi, inlassablement, en solitaire, des recherches sur la systématique des *Strigéides*, groupe de la classe des *Vers Trématodes*.

Ses travaux, remarquables par la rigueur des diagnoses et la précision des dessins, firent de lui un spécialiste mondialement reconnu et le bénéficiaire de nombreuses distinctions. Ainsi, en 1960, il est membre correspondant de la *Zoological Society of India* et, en 1970, membre honoraire de la *Société américaine de Parasitologie*.

Dubois a décrit comme suit son labeur obscur: «En compagnie secrète de tous ces agents pathogènes, prisonniers de collections venues de tous les continents, il fit le tour du monde dans l'aire circulaire de son microscope, persuadé, comme disait Ramuz, qu' 'on ne peut pas être payé en argent pour un travail de ce genre-là: on est payé seulement d'y croire, on est payé qu'on y croit'.» (1976, p. 72).

De 1942 à 1945, Dubois assuma la charge de président puis, dès 1947, celle de secrétaire-rédacteur de la *Société neuchâteloise des Sciences naturelles*

(SNSN). Il lui incombait, d'une part de résumer les communications et conférences présentées aux séances, de donner lecture des procès-verbaux qui étaient des modèles du genre; il assortissait ceux-ci, en général, de commentaires où pointaient souvent l'humour et une douce ironie. D'autre part, il s'agissait de mener à chef, chaque année, l'édition du *Bulletin de la SNSN*. Autrement dit, le rédacteur devait revoir, amender les textes — parfois en renvoyer — puis collaborer avec l'imprimeur et, enfin, s'occuper des épreuves et, voire même, corriger celles-ci à la place d'auteurs qui n'en pouvaient mais. Malgré les avatars d'une telle entreprise, Dubois réussissait la prouesse de présenter le volume annuel, ponctuellement, lors de l'assemblée générale de juin.

C'est dans le *Bulletin* d'ailleurs — et dans d'autres périodiques — qu'il signa de nombreux articles spécialisés, illustrés de dessins témoignant de son talent et d'une minutie de bénédictin.

De la bibliographie réunie ci-après par le Dr Claude Vaucher, on ne citera ici que les ouvrages généraux tels: *La notion de cycle* (1945), *Histoire géologique de la Suisse* (en collaboration, 1955), *Naturalistes neuchâtelois du XXe siècle* (1976).

GEORGES DUBOIS ET L'ART

Non seulement les sciences mais aussi les arts tinrent une grande place dans la vie de Georges Dubois qui fréquenta, entre autres, le peintre Lucien Schwob et Charles Faller, fondateur du Conservatoire. Ce furent la peinture et la musique!

Dubois fut aussi très sensible à la poésie dont les reflets miroitent dans ses écrits, ses poèmes. En peinture, il nous a laissé, par exemple, un beau pastel représentant sa grand-mère Parel, une huile *Côte près de Banyuls* et un ravissant *Paysage du Jura*. La musique, il la connaissait intimement, ayant travaillé le piano et l'orgue. Il profita même d'un séjour d'étude à Paris pour se perfectionner avec le compositeur et organiste Alexandre Cellier.

Membre cofondateur de la *Société de musique de La Chaux-de-Fonds* en 1927, Dubois fut, de 1967 à 1989, le secrétaire très actif de la *Société de musique de Neuchâtel*, organisant avec brio les saisons musicales, c'est-à-dire six concerts par hiver. Tâche immense — accomplie sans aide et avec cette discrétion qui lui était propre — de devoir prendre des contacts longtemps à l'avance, de poursuivre sans cesse des démarches, de faire face aux imprévus, de recevoir solistes et orchestres.

Quelle aubaine d'entendre à Neuchâtel le «Beaux-Arts Trio de New York» ou les «Solisti Veneti» ou encore le trompettiste Maurice André et la célèbre cantatrice Teresa Berganza!

CURRICULUM VITAE[1]

Fils aîné d'Emile Dubois et de Marguerite, née Marchand, Georges est né à La Chaux-de-Fonds le 4 février 1902. A l'âge de 11 ans, lui et son jeune

[1] Pour son roman *Une manière de durer*, Georges Piroué, Chaux-de-Fonnier vivant en France, s'est inspiré de la vie de la famille Dubois. Dans la correspondance avec G. Dubois, l'auteur précise qu'il n'a pas désiré écrire une biographie, qu'il a pris des libertés!

frère Jean ont le chagrin de perdre leur mère. Ils seront élevés par la seconde épouse de leur père, née Juliette Parel; Georges sut, plus tard, lui rendre l'affection qu'elle a eue pour eux deux.

Georges Dubois a suivi les écoles primaires et secondaires puis l'Ecole normale de sa ville natale, obtenant en 1920 son *Brevet d'enseignement primaire*. Renonçant par nécessité aux études médicales, il prépara à l'Université de Neuchâtel une licence en sciences naturelles, terminée en 1926. Subjugué, comme beaucoup d'autres, par les cours et les synthèses audacieuses de son professeur de géologie Emile Argand, Dubois songea sérieusement à se vouer à la tectonique. Mais, ici encore, pour des motifs pécuniaires — l'impossibilité de voyager, de séjourner dans les Alpes — il opta pour la zoologie en préparant, sous la direction du professeur Otto Fuhrmann, un travail qui lui valut, en 1929, le doctorat ès sciences. Le sujet de sa thèse fut: *Les Cercaires de la région de Neuchâtel.*

Les Cercaires sont les formes larvaires, libres, de vers parasites d'animaux. Dubois les a décrits d'une façon imagée qui lui est familière: «Dans les eaux littorales, ces larves manifestent en une apparition éphémère la transparence de leur géométrie et la turbulence de leur liberté, entre l'asservissement au mollusque hébergeant les générations prénatales et l'inféodation au vertébré servant d'hôte définitif.» (1976, p. 72).

La même année, Dubois est nommé instituteur à Bôle. Ceux qui nous ont parlé de cette période ont énuméré les qualités que nous lui avons toujours connues; ils ont tous souligné la bonté, le profond engagement de ce maître d'école qui trouvait le temps et l'énergie de tenir l'orgue du village et de poursuivre des travaux scientifiques. Ils nous ont dit avec quelle grandeur d'âme il avait surmonté la terrible épreuve de la mort de sa fiancée Violette Robert, sœur du peintre Maurice Robert. Dubois ne se laissa pas abattre; il sublima son chagrin en maintenant ses activités.

En 1938, paraît en effet un premier *Mémoire de la SNSN* consacré aux Strigéides (Trématodes). C'est aussi le début de l'enseignement de ce jeune savant au *Gymnase*.

Dès l'automne 1947, Dubois passe une année à Paris pour suivre un *Cycle d'études* à *La Sorbonne* et au *Laboratoire de l'Evolution*. Son demi-frère Emile-André, le «petit frère» comme il disait affectueusement, l'accompagne et poursuit, de son côté, sa formation musicale. Notre ami nous a toujours parlé avec enthousiasme de ce séjour parisien, des travaux de laboratoire, des leçons d'orgue, des nombreux concerts et expositions. Vraiment, une année exceptionnelle!

En 1949, une nouvelle épreuve aurait pu anéantir Georges Dubois; son frère Emile-André, au seuil d'une carrière musicale prometteuse, succombe à un mal incurable. Georges, atteint une fois de plus au plus profond de lui-même, ne se laisse pas abattre; il continue en gardant le cap; son écoute d'autrui s'approfondit.

En 1953, le deuxième *Mémoire de la SNSN* sort de presse avec le titre *Systématique des Strigeida*. C'est un complément à la *Monographie* (1938). Les subtilités dans la typographie de ces ouvrages dénotent la minutie de l'auteur.

Quelques années plus tard, Georges Dubois s'installe avec ses parents à Corcelles qu'il ne quittera plus. Il se dépensa sans compter pour ceux-ci

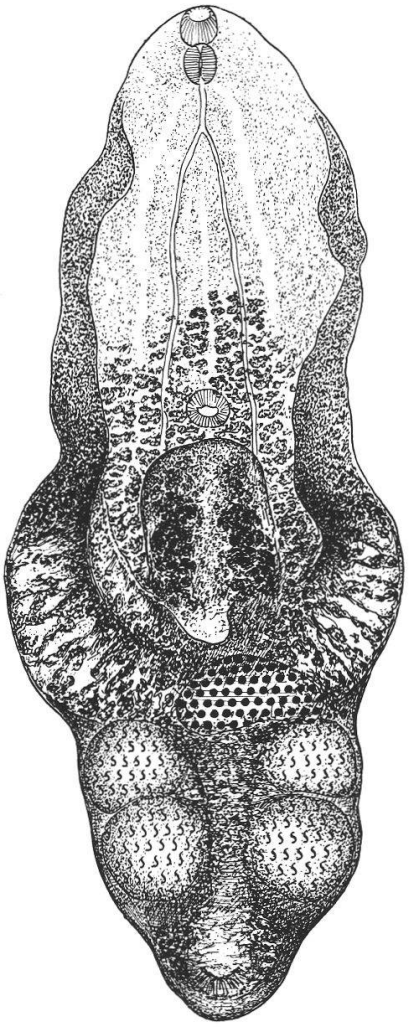
Avec sa femme Clotilde, en 1985.

puis, lorsqu'elle fut seule, pour celle qui fut comme une mère pour lui.

L'année 1965 marque le début d'une période très heureuse pour notre ami qui ne sera plus seul; il épouse Clotilde Ducommun, amie de longue date de la famille puisqu'elle avait été la fiancée d'Emile-André. Institutrice, elle avait enseigné également les travaux manuels au *Gymnase* et avait été maîtresse de stage à l'*Ecole normale.*

Sans négliger pour autant sa «tutelle» sur les larves qu'on lui envoyait des quatre coins du monde aux fins d'identification, Georges Dubois va accorder plus de temps à l'art. Si la mort du «petit frère» a réduit à jamais au silence le Bernstein du salon, la musique continuera à lui apporter détente, enrichissement. Que de concerts, que d'expositions, Madame et Monsieur Dubois, qui partageaient les mêmes goûts, les mêmes aspirations, n'ont-ils pas fréquentés, ici et ailleurs, découvrant aussi d'autres régions. Les années passèrent, harmonieuses, bien remplies par l'heureux équilibre des diverses occupations, réservant toujours du temps à la détente et à autrui, rendant visite aux voisins ou aux malades. Georges et Clotilde recevaient magnifiquement leurs amis: à la belle saison, c'était sous les cerisiers du grand verger de Corcelles ou dans le jardin multicolore de l'agreste «petite maison» des environs de La Chaux-de-Fonds. Heures inoubliables, vouées à l'amitié, à la bonne humeur, où Monsieur Georges laissait tomber sa réserve naturelle.

Quelques dates encore: en 1967 Dubois quitte donc son enseignement et commence à organiser les concerts de la *Société de musique* et cela jusqu'en 1989; il est nommé membre d'honneur de celle-ci en 1990.



Dessin d'un Trématode (Strigéide)
par Georges Dubois

En 1968 il reçoit le prix de l'*Institut neuchâtelois* lors d'une séance solennelle au cours de laquelle il prononcera une conférence.

L'année suivante paraît le fascicule I d'un troisième tome de son œuvre magistrale sur les Strigéides: *Synopsis des Strigeidae et Diplostomatidae* (Mémoire SNSN). Le fascicule II, publié comme le premier avec l'aide du *Fonds national suisse de la recherche scientifique*, verra le jour en 1970.

Enfin, en 1991, Georges Dubois remet au *Muséum d'histoire naturelle de Genève*, qui poursuit des recherches dans la même spécialité, l'ensemble de ses documents scientifiques; à savoir: 2000 préparations microscopiques annotées, plus de 6000 tirés-à-part et une très riche bibliothèque zoologique.

A l'occasion de ses 90 ans, très nombreux furent les témoignages de reconnaissance de ses anciens élèves; il y fut très sensible, se souvenant de noms, décrivant d'anciens gymnasiens, parlant de la carrière de certains.

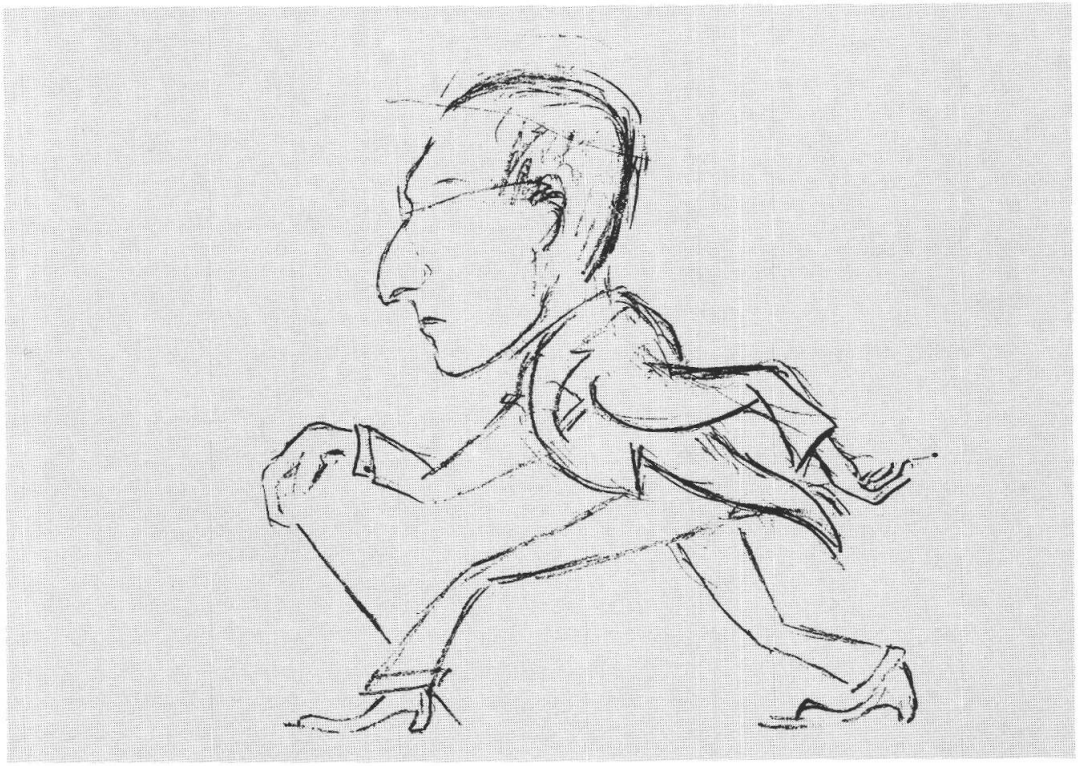
Toutefois, survinrent peu à peu les effets de son grand âge mais il conserva longtemps sa belle expression, la vivacité de ses propos, son intérêt pour autrui. Il fut entouré des soins attentifs de son épouse.

Le 3 décembre 1993 s'est éteint un maître vénéré, un savant sans orgueil, un homme de qualité. Une vie riche et généreuse! Grande est la reconnaissance de beaucoup.

L'HOMME

Avec son chapeau plat, son inséparable serviette, son pas décidé, Georges Dubois était une silhouette caractéristique. Son profil au nez busqué, son sourire cordial, ne l'étaient pas moins! Comme le sont, en général, les montagnards, il était robuste, endurant. Esquissant son autoportrait, il avait déclaré: «Sentant le même terroir [La Chaux-de-Fonds], issu d'une souche ayant de la branche, loyale envers le souverain et dont le nom affichait jadis la particule, Georges Dubois apprit à se contenter des limites de son jardin, conformément à la sagesse ramuzienne.» Plus loin, il avait ajouté cette sentence de sage qui définissait son indépendance: «Il fit l'expérience qu'il n'y a pas de plus haute seigneurie que la maîtrise de soi.»

L'aménité de Georges Dubois lui rendait les contacts faciles; il était à l'aise dans tous les milieux. Respecté de tous, il jouissait de l'estime de ses collègues. Sa clairvoyance affinée des choses et des hommes faisait que son avis était toujours écouté. Combien de fois l'avons-nous entendu dans les séances soit du *Conseil du Gymnase*, soit du *Comité de la SNSN* résumer en quelques phrases une discussion filandreuse, formuler des suggestions et proposer une solution.



Vu par lui-même, l'auteur des *Naturalistes Neuchâtelois* s'en va en quête de renseignements.

Seules sa vigueur et une grande rigueur dans l'emploi de son temps lui ont permis une telle somme et une telle diversité d'activités. Il portait ses efforts sur l'essentiel, ne différant jamais les obligations. Comme il me l'a dit souvent: «ce qui pèse, ce n'est pas le travail qu'on fait mais c'est celui qui reste à faire». Et, il faut le répéter, il savait s'accorder des moments de vraie détente.

Et une question essentielle surgit. Quelle était l'origine de la force intérieure de Georges Dubois qui faisait de lui un homme aussi complet, si actif et qui lui a permis de maîtriser le temps, de dominer les événements, de surmonter les épreuves? C'était l'harmonie qui régnait en lui et qu'il répandait. Sa foi protestante, ses innombrables lectures, ses réflexions. Il semble bien que les textes philosophiques, de Bergson en particulier — et plus spécialement «*L'évolution créatrice*» — l'aient fortement influencé. Conscient, d'une part, de la finalité des êtres vivants et, d'autre part, de la liberté de choix, du libre-arbitre réservé à l'Homme, notre collègue et ami s'est efforcé d'orienter ses pensées et ses actes dans le sens de l'Evolution, par un dépassement de soi-même.

C'est dans cette perspective qu'il terminait en 1956, à 54 ans, un travail ayant pour titre «Originalité et finalité des êtres vivants»:

La vie a donc non seulement une direction, mais un sens... Il est donc bon que notre existence soit partagée entre le temps de la réflexion et les joies de vivre, car la perception des significations, l'obéissance à l'appel des valeurs supposent l'équilibre des plus hautes qualités de l'esprit et du cœur. Ainsi, nous orienterons plus favorablement notre brin de limaille dans le champ de l'Evolution magnétisé par la finalité. (p. 129)[2]

[2] Dubois, G. Studia Philosophica, *Ann. Soc. Suisse de Philosophie*. Vol. XVI, 1956, pp. 108-129

Adresse de l'auteur:
Vy d'Etra 3, CH - 2000 Neuchâtel